



**HAL**  
open science

# Les adjectifs grecs en $-\sigma\sigma$ traduisant des particularités ou des défauts physiques : un micro-système lexical

Françoise Skoda

► **To cite this version:**

Françoise Skoda. Les adjectifs grecs en  $-\sigma\sigma$  traduisant des particularités ou des défauts physiques : un micro-système lexical. *Revue des Études Grecques*, 1991, 104 (fascicule 497), pp.367-393. 10.3406/reg.1991.2518 . hal-03960878

**HAL Id: hal-03960878**

**<https://hal.science/hal-03960878>**

Submitted on 28 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

## Les adjectifs grecs en -σοσ traduisant des particularités ou des défauts physiques : un micro-système lexical

Françoise Skoda

### Résumé

Particularités et caractéristiques physiques, parfois défectueuses, sont, exprimées en grec ancien par des formations adjectivales diverses. Cependant le groupe des adjectifs oxytons, dissyllabiques en -σός (γαμψός, καμψός, ῥαμψός, γαυσός, βλαισός, φοξός, φριξός, ῥυσός, λοξός) constitue une série homogène à l'intérieur de laquelle s'opèrent des connexions. Ce micro-système lexical n'est cependant pas clos sur lui-même : il entretient des relations avec d'autres représentants du plus vaste champ sémantique auquel il appartient.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Skoda Françoise. Les adjectifs grecs en -σοσ traduisant des particularités ou des défauts physiques : un micro-système lexical. In: Revue des Études Grecques, tome 104, fascicule 497-499, Juillet-décembre 1991. pp. 367-393;

doi : <https://doi.org/10.3406/reg.1991.2518>

[https://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_1991\\_num\\_104\\_497\\_2518](https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1991_num_104_497_2518)

---

Fichier pdf généré le 18/04/2018

# LES ADJECTIFS GRECS EN -ΣΟΣ TRADUISANT DES PARTICULARITÉS OU DES DÉFAUTS PHYSIQUES : UN MICRO-SYSTÈME LEXICAL

En grec ancien, des adjectifs extrêmement variés concourent à l'expression de caractéristiques physiques, parfois défectueuses. Les uns sont constitués par les radicaux thématiques, comme *ῥοικός*<sup>1</sup> «cagneux», *στραβός*<sup>2</sup> «qui louche». Les autres reposent sur des radicaux étoffés par des suffixes d'origine indo-européenne. Ainsi, avec *-\*mo-*, *σιμός* «au nez camus», *χαμός* fourni par la glose d'Hésychius, *χαμόν · καμπύλον* «courbe»; avec *-\*no-*, *ῥικνός* «recroquevillé» et, avec une finale expressive *-δνός*<sup>3</sup>, *ψεδνός* «clairsemé, chauve»; avec *-\*ro-*, *λεπρός*<sup>4</sup> «écailleux»,

(1) A l'adjectif grec correspondent lit. *ráiskas* «boiteux, paralysé», bas-all. *wreeg* «raide», m. h. all. avec vocalisme *e* *wrieh* «tordu». Il s'agit d'un thème signifiant «tourner»: H. Frisk, *Griechisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1960-1972, s.u. *ῥικνός*; P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1968-1980, s.u. *ῥικνός*.

(2) Le radical *στραβ-* est apparenté à *στρέφω* «tourner» (H. Frisk, *GEW*, s.u. *στρεβλός*; P. Chantraine, *DELG*, s.u. *στρεβλός*).

(3) «Des dérivés en *-δνός* ont été formés sur des racines en dentales... Il en a été tiré un suffixe *-δνός*»: P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, 1933, p. 194.

(4) Cet adjectif se réfère à la peau atteinte d'une maladie; mais il ne s'agit pas de la lèpre.

σαπρός «flétri», πηρός «estropié» et, avec une finale -αρος, λαπαρός «mou, flasque», ψαφαρός «rugueux», dit de la peau dans le composé ψαφαρόχρως «à la peau rugueuse»; avec *-\*lo-*<sup>5</sup>, τυφλός «aveugle», στρεβλός «tordu», χωλός «boiteux», ψιλός «chauve», σιφλός «faible, infirme», δαυλός «velu». Une telle collection de formes semble disparate. Cette impression est aggravée par le fait que certains des adjectifs énumérés ne sont pas strictement réservés à la traduction de caractères defectueux. Ainsi, selon les contextes, λαπαρός signifie (simplement) «mou», ou «flasque», c'est-à-dire «trop mou». Ils ne s'appliquent pas non plus tous systématiquement à des êtres animés. C'est le cas de σαπρός «pourri, flétri» dont la référence à l'homme est occasionnelle.

Pourtant quelques formes semblent pouvoir constituer des groupes homogènes. Ainsi, dans la catégorie des adjectifs dérivés en *-\*lo-*, ceux qui traduisent des infirmités, comme τυφλός, χωλός..., forment un groupuscule morphologiquement et sémantiquement cohérent. Il faut inclure dans le lexique des caractéristiques et défauts physiques deux autres séries dont la cohérence est remarquable. L'une, caractérisée par une finale -βός<sup>6</sup> regroupe des formes comme κολοβός, κλαμβός «mutilé», ραιβός «torse». D'un point de vue limité au grec, στραβός «qui louche» et ύβός «bossu» en sont des ressortissants. Mais l'analyse étymologique révèle que la labiale de στραβός appartient au radical στραβ- et il est impossible de se prononcer sur l'origine du -β- de ύβός dont l'étymologie demeure inconnue<sup>7</sup>. L'autre, caractérisée par une finale -σός rassemble des adjectifs oxytons<sup>8</sup> dénotant des caractéristiques physiques, des déformations, malformations, déviations. Ce groupe constitue dans la langue grecque un véritable micro-système lexical<sup>9</sup> à l'intérieur duquel

(5) Dans le même groupe se situe τραυλός qui traduit un défaut d'élocution et signifie «bègue».

(6) Nous continuerons à parler de finale -βός, bien que l'on ait parfois supposé un suffixe indo-européen, comme le souligne d'ailleurs P. Chantraine, *Formation*, p. 261, en se référant à M. Niederman, «Zur griechischen und lateinischen Wortkunde», *IF*, 26, p. 53.

(7) P. Chantraine, *Formation*, p. 261; *DELG*, s.u. ύβός; H. Frisk, s.u.

(8) Le grec connaît une autre série d'adjectifs en -σος, mais ils sont caractérisés par la remontée de l'accent. Il s'agit d'adjectifs populaires constituant des sobriquets, comme μέθυσος «ivrogne», κραύγασος «criard», κόμπασος «vantard».

(9) Nous adoptons la définition de Ch. Kircher, «Le rôle des micro-systèmes lexicaux dans la constitution des adjectifs dérivés de substantifs», *Studies in*

s'opèrent naturellement des connexions. Ce système morpho-sémantique bien défini n'est cependant pas clos sur lui-même, mais il entretient des relations avec les autres constituants du plus vaste champ sémantique concerné dont il est lui-même un sous-ensemble. Cette petite série retiendra notre attention. Elle est composée de lexèmes dissyllabiques<sup>10</sup> dont la structure rythmique est semblable; chacun est, en effet, constitué, au nominatif singulier, d'une syllabe longue suivie d'une brève accentuée.

Les notions de « courbe, recourbé, tordu » sont exprimées par γαμψός, καμψός, ραμψός, γαυσός auquel on peut adjoindre βλαισός « tordu, cagneux ». Ces adjectifs se réfèrent au corps de l'homme ou de l'animal, considéré dans son ensemble ou dans l'une de ses parties.

Γαμψός n'est pas attesté sous sa forme simple dans l'épopée archaïque. Toutefois la langue homérique connaît le composé γαμψώνυξ « aux serres recourbées » qui qualifie les oiseaux de proie dans deux comparaisons semblables<sup>11</sup>. Dans l'*Iliade*, 16, 428, le poète compare Sarpédon et Patrocle, guerriers avides de s'emparer chacun de son ennemi, à des vautours : Οἱ δ' ὡς τε αἰγυπιοὶ γαμψώνυχες ἀγκυλοχεῖλαι<sup>12</sup> / πέτρῃ ἐφ' ὑψηλῇ μεγάλα κλάζοντε μάχωνται / ὡς οἱ κεκλήγοντες ἐπ' ἀλλήλοισιν ὄρουσαν « de même que des vautours aux serres recourbées, au bec crochu se

*Language Companion Series*, 1989, p. 643 : « A la différence de certains linguistes qui... parlent indifféremment de *micro-systèmes lexicaux* ou de *champs sémantiques*, et accordent à ces expressions un contenu purement sémantique, nous désignons ainsi une réalité lexicologique, morphologique et sémantique. Un micro-système lexical est... la réunion de deux sous-ensembles, sous-ensemble d'une catégorie lexicale purement formelle définie par un suffixe et sous-ensemble aussi d'une catégorie lexicale définie par un champ sémantique ».

(10) Τιθασός « doux, apprivoisé » est trissyllabique. Mais il ne traduit pas des particularités physiques et de ce fait il n'entre pas dans le même groupe sémantique.

(11) *Iliade*, 16, 428 = *Odyssee*, 22, 302.

(12) Comme le souligne Ch. de Lamberterie, *Les adjectifs grecs en -ύς-. Sémantique et comparaison*, Louvain, 1990, § 239, n. 16 : « La variante ἀγκυλοχεῖλαι moins bien assurée mais seule attestée (*Balrach*, 295) est la seule correcte du point de vue grammatical. En effet χειλος (τὸ) « bec » ne pourrait donner en composition que \*-χειλής, pl. -χειλέες alors que -χήλης, pl. -αι est régulier; χηλή, -ῆς désigne « le sabot, les griffes ». Comme le fait remarquer W. Leaf, c'est une répétition maladroite de γαμψώνυχες. Et, conclut Ch. de Lamberterie, *ibid.*, « le plus simple serait donc d'admettre que la langue poétique connaissait à la fois ἀγκυλοχήλης et \*ἀγκυλοχειλής et que les formes attestées -χείλης, -χεῖλαι proviennent du croisement des deux ».

battent en poussant de grands cris sur une roche élevée, de même ils crient et se ruent l'un sur l'autre». L'adjectif simple γαμψός se réfère à des oiseaux, γαμψούς οἰωνούς «aux serres crochues»<sup>13</sup> dans une citation de poème évoquée par Strepisade (Ar., *Nuées*, 337).

Dans la prose scientifique, l'adjectif composé thématisé γαμψώνυχος désigne, au collectif, les oiseaux de proie et le simple γαμψός se réfère au bec et aux serres caractéristiques de ces animaux : Τὰ μὲν γαμψώνυχα καλούμενα διὰ τὸ σαρκοφαγεῖν καὶ μηδὲν τρέφεσθαι καρπῶ γαμψὸν ἔχει τὸ ῥύγχος ἅπαντα· χρήσιμον γὰρ πρὸς τὸ κρατεῖν καὶ βιαστικώτερον τοιοῦτο πεφυκός· Ἡ δ' ἀλλή ἐν τούτῳ τε καὶ τοῖς ὄνυξι, διὸ καὶ τοὺς ὄνυχας γαμψώτερους ἔχουσιν (Arstt., *PA*, 662 b 265) : «ceux que l'on appelle 'oiseaux à serres recourbées' ont tous le bec recourbé parce qu'ils sont carnivores et qu'ils ne se nourrissent d'aucun végétal; ce bec leur est naturellement utile pour triompher de leur proie et il est plus fort. Leur force réside dans ce bec et dans leurs serres, c'est pourquoi ils ont les serres plus recourbées que les autres oiseaux». Le substantif en -της, dérivé de l'adjectif γαμψός désigne le caractère recourbé des serres (Arstt., *HA*, 619 b 9). Γαμψός ne se réfère pas uniquement au bec ou aux serres des oiseaux de proie, mais il s'applique aux cornes des bisons (Arstt., *HA* 630 a 31) : κέρατα δὲ γαμψά, κεκαμμένα πρὸς ἄλληλα «leurs cornes sont recourbées, incurvées l'une vers l'autre». Le *Corpus hippocratique* présente une occurrence de l'adjectif. Le traité *De la nature de l'enfant*, 31, décrit l'utérus qui contient des jumeaux : ἔχουσι δὲ κόλπους γαμψούς αἱ μῆτραι καὶ συχνούς, τοὺς μὲν τηλοτέρῳ, τοὺς δὲ πλησιαιτέρῳ τοῦ αἰδοίου «l'utérus a des poches recourbées et multiples, les unes plus loin, les autres plus près du sexe». Le lexique d'Hésychius confirme l'acception de l'adjectif simple et du composé dans les gloses γαμψόν· καμπύλον, ἐπικαμπές «courbe, recourbé»; γαμψώνυχας· ἐπικαμπεῖς ὄνυχας ἔχοντας «qui ont des ongles recourbés».

On rattache habituellement γαμψός au verbe γνάμπτω «courber, plier»<sup>14</sup> bien que l'absence de nasale dans γαμψός fasse

(13) Γαμψός signifie simplement «recourbé» et on peut hésiter entre les sens de «aux serres crochues» ou «au bec crochu», car l'adjectif peut se référer aussi bien aux deux parties du corps de l'oiseau (Arstt., *PA*, 662 b 2-5).

(14) Ce verbe peut du reste s'appliquer à des parties du corps. Avec le préverbe ἐν-, ἐγγνάμπτω signifie «faire plier la jambe»; l'adjectif verbal en -τός, γναμπτός s'applique aux mâchoires d'un sanglier (*Il.*, 24, 358) ou aux membres de

problème. M. Leumann<sup>15</sup> propose d'expliquer cette anomalie par une dissimilation due à la présence d'une deuxième nasale dans le composé homérique γαμψῶνυξ < \*γναμψῶνυξ. Pour lui, γαμψός serait issu du composé. Mais l'absence de γαμψός dans l'épopée n'est pas un argument décisif, car rien ne permet d'affirmer qu'à date ancienne n'existait pas déjà un γαμψός, lui-même forme modifiée d'un ancien \*γναμψός. De l'intéressante hypothèse du philologue, nous retiendrons que le composé γαμψῶνυξ a pu influencer un \*γναμψός contemporain, mais qui n'a laissé aucune trace dans la littérature. On peut aussi songer à des interférences entre \*γναμψός et le radical des formes de la famille de κάμπω : καμπύλος est déjà attesté dans l'épopée. On admet généralement<sup>16</sup> d'ailleurs une influence réciproque des familles de κάμπω et de γνάμπω. Les deux interprétations sont admissibles et l'une n'exclut pas l'autre. C'est à la fois sous l'influence de γαμψῶνυξ et de καμπύλος qu'un ancien \*γναμψός a pu prendre la forme γαμψός.

On ne séparera pas de γαμψός, l'adjectif καμψός fourni par la glose d'Hésychius : καμψόν· καμπύλον «recourbé». Cet adjectif peut s'être constitué sur un thème verbal. En effet le verbe κάμπω existe avec ses formes sigmatiques κάμψω, ἔκαμψα. Mais l'adjectif καμψός, qui n'est jamais attesté dans la littérature, a des chances de ne pas être aussi ancien que γαμψός. Aussi pouvons-nous envisager une autre explication. Καμψός peut être une création sur le modèle de γαμψός, à partir de l'adjectif synonyme καμπύλος. Les deux formes ont certainement été mises en relation<sup>17</sup>. L'existence du thème verbal καμψ- interdit de trancher d'une manière décisive en faveur de cette deuxième analyse, mais la question demeure posée.

Si l'hésitation est possible pour καμψός, elle ne l'est pas lorsqu'il s'agit de la forme ῥαμψός transmise, elle aussi, par Hésychius, dans deux gloses qui fournissent d'intéressantes acceptions : ῥαμψόν· καμπύλον, βλαισόν «recourbé, cagneux» et ῥαμψὰ γόνατα· βλαισὰ γόνατα, τὸ δὲ αὐτὸ καὶ ῥαιβά «genoux tordus, cagneux ; a la même signification que *rhaiba* (torses)». Il n'existe aucun verbe \*ῥάμπω, aucun thème verbal sigmatique \*ῥαμψ-

l'homme, souples, qui se plient bien (B. Snell, *Mélanges Henri Grégoire*, Bruxelles, 1949, I, p. 548-549 et P. Chantraine, *DELG*, s.u. γνάμπω).

(15) *Homerische Wörter*, Bâle, 1950, p. 156.

(16) H. Frisk, *GEW*, s.u. γνάμπω ; P. Chantraine, *DELG*, s.u. γνάμπω.

(17) P. Chantraine, *DELG*, s.u.

sur lequel aurait pu se constituer l'adjectif qui nous intéresse. Mais le grec a deux substantifs dont le radical a pu servir de base à la création d'une forme à finale -σός, analogique de γαμψός et καμψός : ῥάμφος (τὸ) désigne le bec recourbé des oiseaux et ῥαμφή (ῆ) un couteau recourbé<sup>18</sup>. On peut envisager encore un autre mode de formation pour ῥαμψός. En effet, ῥαμψός, à la consonne initiale près, est superposable à γαμψός, καμψός. Il apparaît comme coulé dans un moule. Il fait aussi songer à ῥαιβός<sup>19</sup>, terme du reste signalé comme synonyme dans la glose d'Hésychius citée, si bien que l'on est en droit de se demander si ῥαμψός n'est pas dû à un croisement entre ῥαιβός « torse » et γαμψός, καμψός « courbe », ces termes étant unis par des liens de synonymie.

Γαυσός, attesté dans les textes médicaux, exprime aussi l'idée de « courbe ». Le traité hippocratique *Des articulations*, 77, dans un passage traitant de la réduction des luxations de la cuisse par une outre, décrit cette partie du corps : οἱ τε αὖ μηροὶ φύσει γαυσοὶ πεφύκασιν, ἄνωθεν γὰρ σαρκώδεές τε καὶ ξύμμηροι, ἐς δὲ τὸ κάτω ὑπόξηροι. ὥστε καὶ ἡ τῶν μηρῶν φύσις ἀναγκάζει τὸν ἀσκὸν ἀπὸ τοῦ ἐπικαιροτάτου χωρίου « les cuisses sont naturellement incurvées, charnues et rapprochées en haut ; elles vont en s'amincissant vers le bas, de sorte que la conformation même de ces parties écarte l'outre de l'endroit où il importerait le plus qu'elle fût ». Le traité *Des fractures*, 20, envisageant le traitement appliqué au fémur fracturé, attire l'attention sur la forme de l'os : Προσξυνιέναι δὲ χρῆ καὶ τότε ὅτι ὁ μηρὸς γαυσός ἐστιν ἐς τὸ ἔξω μέρος ἢ ἐς τὸ ἔσω, καὶ ἐς τὸ ἔμπροσθεν μᾶλλον ἢ ἐς τοῦπισθεν « il faut de plus observer que cet os est arrondi plus en dehors qu'en dedans, plus en avant qu'en arrière ». En ces deux occurrences, l'adjectif précise une caractéristique physique naturelle.

Mais γαυσός traduit aussi une déformation. C'est le cas dans le traité hippocratique *Des articulations*, 82, où le médecin étudie les luxations du genou<sup>20</sup> : « Si la luxation est en dedans, ils deviennent cagneux (βλαισότεροι)<sup>21</sup> ... Mais si la luxation est

(18) L'étymologie de ces termes est mal assurée (H. Frisk, *GEW* et P. Chantraine, *DELG*, s.u. ῥάμφος). On n'exclut pas un rapport avec γνάμπτω, κάμπτω.

(19) P. Chantraine (*DELG*, s.u. ῥάμφος) a déjà souligné que ῥάμφος (τὸ) fait penser à ῥαιβός et pour la nasale à καμπ-, γναμπ-.

(20) Le texte du *Mochlique*, 26, est identique.

(21) En ce contexte, γαυσός et βλαισός constituent des opposés.



en dehors, ils deviennent bancals, mais ils sont moins estropiés» (ἦν δὲ ἐς τὸ ἔξω, γαυσότεροι, χωλοὶ δὲ ἦσσαν). Galien, dans son *Commentaire au traité hippocratique Des fractures* (Kühn, 18<sup>2</sup>, 518) établit une synonymie entre γαυσός et κυρτός : ὁ γὰρ μηρὸς οὐκ ἀκριβῶς ἐστὶν εὐθύς, ἀλλὰ εἰς τε τὸ ἔξω κυρτότερος, ὡσπερ καὶ κατ' ἐναντία μέρη κοιλότερος « car la cuisse n'est pas exactement droite, mais elle est convexe vers l'extérieur, de même qu'elle est concave à l'intérieur<sup>22</sup>. Le verbe dénommatif γαυσόμαι « se tordre » est employé par Soranos, *Des signes des fractures*, 19 : Βραχίονος δὲ καταγέντος ἢ μηροῦ διαστροφῇ γίνεται πρὸς τοὺς τέσσαρας τόπους, πλεοναζόντως δὲ ἐπὶ μηροῦ γίνεται πρὸς τὸν ἔμπροσθεν <καὶ πρὸς τὸν ἔξω> καὶ γὰρ εἰς τούτους φυσικῶς γεγαύσονται, παρέπεται δὲ ὄγκος « en cas de fracture du bras ou de la cuisse, il se produit une dislocation à quatre endroits, particulièrement lorsqu'il s'agit de la cuisse, à la partie antérieure et vers l'extérieur; il en résulte naturellement une torsion puis survient une enflure ». Érotien, dans son lexique<sup>23</sup>, 75, 9, associe pour le sens les adjectifs γαυσός, ραιβός et στρεβλός. La glose d'Hésychius γαυσόν· σακαμβόν, στρεβλόν fournit les mêmes acceptions.

On a évoqué pour γαυσός une parenté avec γαυλός (ὄ), nom de divers récipients ronds<sup>24</sup> dont on ignore cependant l'étymologie et qui sont peut-être des emprunts<sup>25</sup>. On peut aussi rapprocher

(22) Ce texte poursuit en évoquant les incertitudes concernant l'accent de γαυσός : εἶτε δ' ὀξύνειν χρῆ, τοῦνομα τὸ γαυσός εἶτε προπερισπερᾶν γαῦσος ἄδηλον· οὐ γὰρ ἐστὶν ἐν ἔθει τῷ τῶν Ἑλλήνων ἢ φωνῇ· κατὰ τὴν ἀναλογίαν ἔνιοι μὲν προπερισπᾶσθαι κελεύουσιν αὐτὸ παραπλησίως τῷ καῦσος καὶ μαῦρος καὶ γαῦρος, ἔνιοι δὲ ὀξυτονεῖσθαι· δηλονότι πάντα πάθη, δηλοῦντα δισύλλαβα τῇ ὀξείᾳ φαίνεται κεχρημένα τάσει, χωλός, λорδός, στρεβλός, κυρτός, βλαισός, ραιβός « il n'est pas sûr que le mot doive être accentué oxyton ou propérispomène. Car le terme n'est pas habituel chez les Grecs. Quelques-uns conseillent de l'accentuer propérispomène d'après l'analogie de formes proches, comme καῦσος, μαῦρος, γαῦσος; d'autres de l'accentuer oxyton; manifestement tous les noms d'affections de deux syllabes sont pourvus de l'accent aigu, χωλός, λорδός, κυρτός, βλαισός, ραιβός.

(23) *Erotiani vocum hippocraticarum collectio, cum fragmentis*, ed. E. Nachmanson, Göteborg, 1918.

(24) Γαυλός désigne « un vase à traire, le seau d'un puits, un verre à boire ». Γαῦλος (ὄ) est le nom d'un bateau de charge à coque arrondie (P. Chantraine, *Étrennes Benveniste*, Paris, 1928, p. 7.

(25) L'origine de ces termes n'est pas clairement définie. S'appuyant sur le lexique d'Hésychius, καὶ τὰ Φοινικὰ πλοῖα γαῦλοι καλοῦνται « les embarcations phéniciennes s'appellent gauloi », H. Lewy, *Die semitischen Fremdwörter im Griechischen*, Berlin, 1898, p. 151, 210, envisage une origine sémitique. P. Chantraine, *DELG*, s.u. γαυλός n'en est pas convaincu, mais il accepte l'idée

γαυσός de termes évoquant la notion de « rond », comme l'adjectif γυρός « rond, courbe », le substantif γῦρος « rond, cercle », le verbe dénommatif γυρόμαι « se courber » de même sens que γαυσόμαι ; de γυάλον, substantif qui désigne toute sorte de creux, par exemple le creux de la main ; de γύης, -ου « pièce de bois recourbé de la charrue » ; de γυῖα qui désigne les membres (en tant que souples et courbés) depuis l'époque archaïque et s'observe chez les poètes mais est ignoré de la prose attique ; d'ἀμφιγυήεις<sup>26</sup>, épithète homérique d'Héphaïstos. Ces formes fournissent un thème pour lequel on a posé une racine \*geu/\*gū « courber »<sup>27</sup>. On ne peut s'interdire de supposer que γαυσός, avec une finale empruntée à γαμψός, ait pu se constituer sur un radical γαυ-. Mais dans la mesure où l'étymologie de γαυλός, γαῦλος n'est pas certaine et que, s'il s'agit de termes d'origine sémitique en l, la liquide appartient au radical, il est difficile de supposer une formation de type γαυ-σός. En revanche, γαυσός a pu être forgé sur le radical γῦ de γυῖα, de γυρός. D'ailleurs γυρός évoque dans l'*Odyssee*, 19, 246, « des épaules courbées » (γυρός ἐν ὤμοισι)<sup>28</sup>. Il a pu exister parallèlement à γυρός « courbe » un \*γυσός à finale analogique de γαμψός, car ces termes sont unis par des liens de synonymie. Sous l'influence de γαμψός un α a pu s'introduire dans une telle forme, faisant d'un \*γυσός parallèle à γυρός, un γαυσός. Cette intrusion d'α a pu être favorisée à la fois par des interférences sémantiques et par des ressemblances formelles entre le groupe de γυρός, γυῖα et celui de γαυλός, γαῦλος.

Courbure, torsion, déviation sont exprimées par l'adjectif βλαισός et ses dérivés, le substantif βλαισότης et le verbe dénommatif βλαισόμαι. Ces formes traduisent tantôt une simple caractéristique anatomique, tantôt un défaut physique. Lorsque Aristote, *HA*, 526 a 23, décrit les pinces du homard, il explique

que le nom du vase γαυλός puisse être pris au sémitique (hébr. *gūllā*, ougar. *gl* « vase rond »). On se reportera à E. Masson, *Recherches sur les plus anciens emprunts sémitiques en grec*, Paris, 1967, p. 39.

(26) L'explication d'Hésychius est ἀμφοτέρους τοὺς πόδας χωλοὺς ἔχων « estropié des deux pieds ». Mais F. Bechtel, *Lexilogus zu Homer*, Halle, 1914, p. 40, compare avec ἀμφίγυος et comprend « aux deux pieds retournés en dehors ».

(27) On compare l'arm. *kūr-n* « dos », *kor* « courbé ». La longue de γῦρός pourrait être une marque expressive, comme le suggère P. Chantraine, *DELG*, s.u. γῦρός.

(28) Hésychius fournit un adjectif γυρτός qu'il définit par l'adjectif κυφός « courbe » ; κῦφος est une bosse.

leur conformation<sup>29</sup> par une nécessité naturelle : βλαιοὶ δ' ἀμφοτέροισι τῇ θέσει, καθάπερ πρὸς τὸ λαβεῖν καὶ πιέσαι πεφυκότες «elles sont incurvées l'une vers l'autre, comme si la nature les avait faites pour prendre et serrer». L'argument téléologique est aussi développé par le naturaliste dans *La marche des animaux*, à propos des animaux à pattes multiples, 713 b 4 : ἐπεὶ δ' ἀμφοτέρα συμβαίνει ἀναγκαῖον αὐτοῖς, διὰ τοῦτο βεβλαίσωται τε καὶ εἰς τὸ πλάγιον ἔχει τὰς καμπὰς, πλὴν τῶν ἐσχάτων «mais puisqu'il est nécessaire que leurs pattes puissent effectuer ce double mouvement, elles sont torsées et réalisent leurs flexions sur le côté, sauf les dernières». Leur habitat explique également le caractère particulier de leurs pattes, 713 b 9 : ἡ δὲ βλαισότης αὐτοῖς ἐστὶ διὰ τὸ τρωγλοδυτικὰ εἶναι πάντα ἢ τὰ πλεῖστα «si ces animaux ont les pattes torsées, c'est parce que tous, ou presque tous, gîtent dans des trous». Substantivé au pluriel neutre, l'adjectif désigne l'incurvation naturelle des pattes arrière des abeilles : «les abeilles ... grimpent jusqu'aux fleurs et se servent activement de leurs pattes de devant. Puis elles les essuient aux pattes médianes et celles-ci dans les parties incurvées (τὰ βλαισά) de leurs pattes arrière».

Pour l'homme, βλαισός ne constitue pas systématiquement un défaut ; le dénominatif indique une aptitude naturelle (Arstt., *H.A.*, 498 a 21) : ὁ δ' ἄνθρωπος ἀμφω τὰς καμπὰς τῶν κώλων ἐπὶ ταῦτόν ἔχει καὶ ἐξ ἐναντίας· τοὺς μὲν γὰρ βραχίονας εἰς τοῦπισθεν κάμπτει, πλὴν μικρὸν βεβλαίσωται ἐπὶ πλάγια τὰ ἐντός, τὰ δὲ σκέλη εἰς τοῦμπροσθεν «chez l'homme, la flexion des deux paires de membres se fait pour chacune de la même façon et dans une direction opposée ; en effet, l'homme fléchit les bras vers l'arrière en les rentrant légèrement vers l'intérieur et les jambes vers l'avant».

Un emploi spécialisé de βλαισός et de βλαισότης concerne la chevelure. Les *Problèmes* aristotéliens appliquent ces termes au caractère frisé des cheveux : Διὰ τί οἱ Αἰθίοπες καὶ οἱ Αἰγύπτιοι βλαιοὶ εἰσιν ; (909 a 28) «Pourquoi les Éthiopiens et les Égyptiens sont-ils bouclés?». Le texte poursuit en mettant en rapport οὐλότης et βλαισότης (909 a 31) : ἡ δὲ οὐλότης ἐστὶν ὡσπερ βλαισότης

(29) Un passage très expressif de la *Batrachomyomachie*, 295-297, évoque les crabes βλαιοὶ «aux pinces recourbées».

τῶν τριχῶν «le caractère frisé est comme une torsion<sup>30</sup> des cheveux».

Dans les textes médicaux cependant, βλαισός traduit sans nul doute une caractéristique anatomique défectueuse. Les traités hippocratiques *Des articulations*, 82, et *Du mochlque*, 26, opposent en deux textes semblables, deux infirmités résultant de deux types de luxation différents du genou : βλαισός s'oppose à γαυσός<sup>31</sup>. Le médecin oppose également βλαισός à κυλλός (*C.H.*, *Des articulations*, 53) dans un passage presque identique où il s'agit de la luxation du cou-de-pied : ἦν μὲν ἐς τὸ ἔξω μέρος, κυλλοὶ μὲν γίνονται, ... ἦν δὲ ἐς τὸ ἔσω μέρος, βλαισοὶ μὲν γίνονται «si la luxation est en dehors, on devient bancal ... Si la luxation est en dedans on devient cagneux». Les conséquences de ces luxations accidentelles sont des déformations. Βλαισός traduit aussi la malformation congénitale du *pied-bot*<sup>32</sup>, à laquelle les médecins de l'antiquité ont tenté de remédier. Le traité hippocratique *Des articulations*, 62, propose d'imposer au pied tordu un mouvement en sens inverse puis de le maintenir dans la nouvelle position par un appareil fait avec du cérat, de la résine, des compresses, des bandes ; les tours de bandage allant dans le sens du redressement opéré par les mains. Galien, dans le commentaire de ce texte (Kühn, 18<sup>1</sup>, 677) insiste sur la nécessité d'appliquer des traitements opposés aux deux types de déviation, en dedans ou en dehors<sup>33</sup>.

De telles déviations ne sont pas uniquement dues à des accidents comme les luxations, ou à des malformations congénitales, mais elles peuvent survenir avec le temps. Le traité galénique *De sanitate tuenda*, V (Kühn, 6, 323) désigne par l'adjectif βλαισώδης<sup>34</sup> un défaut que le médecin explique par une

(30) Les notions de «tourner, se tordre» peuvent évoquer la flexibilité lorsqu'il s'agit d'une plante souple, comme l'est dans l'*Anthologie Palatine*, 7, 21, de Simias de Thèbes, «le lierre flexible d'Acharnes» (βλαισός Ἀχαρνίτης κισσός).

(31) L'emploi des comparatifs βλαισότεροι... γαυσότεροι montre combien ces défauts sont opposés l'un à l'autre. On trouvera ce texte cité dans le développement consacré à γαυσός.

(32) Les dénominations all. *Klumpfuss*, angl. *club-foot*, ital. *piede torto* mettent en évidence la torsion permanente du pied. La langue médicale désigne cette malformation par les termes *varus* et *valgus* selon que le pied est en dedans ou en dehors.

(33) On retrouve l'opposition κεκυλλωμένον... βεδλαισσωμένον observée dans le couple κυλλός... βλαισός des *Articulations* hippocratiques, 53.

(34) Pour l'emploi des adjectifs en -ώδης dans le *Corpus hippocratique*, on se

mauvaise circulation : ἐκέλευον δὲ περιπατεῖν αὐτῷ καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἀπὸ μετρίων ἀρξαμένῳ εἰς πλείω, κατασκεπτόμενος τὰ τ' ἄλλα τῶν σκελῶν καὶ μάλιστα τὰς φλέβας, εἰ μὴ περιττότερον εὐρύνοιτο τῆς τῶν σκελῶν εὐτροφίας· χαλεπὸν γὰρ τοῦτο καὶ ρευματικὸν καὶ βλαισώδη τῷ χρόνῳ παρασκευάζον οὐκ εὐτροφα τὰ κῶλα « je lui ordonnais de marcher quotidiennement avec modération au début, davantage ensuite ; et j'observais l'ensemble de ses jambes, particulièrement les veines afin de voir si elles ne se gonflaient pas trop pour le bon développement des membres inférieurs. Car c'est un trouble grave qui est responsable d'écoulements d'humeurs et, avec le temps, de déviation et d'un mauvais développement des jambes ».

Dans un texte relatif à l'anatomie du cheval, Xénophon, *De l'art équestre*, I, 3, se réfère aux hommes souffrant de cette déviation, dans une comparaison : αἱ μὲν γὰρ ὑψηλαὶ πόρρω ἀπὸ τοῦ δαπέδου ἔχουσι τὴν χελιδόνα καλουμένην, αἱ δὲ ταπειναὶ ὁμοίως βαίνουσι τῷ τε ἰσχυροτάτῳ καὶ τῷ μαλακωτάτῳ τοῦ ποδός, ὥσπερ οἱ βλαισοὶ τῶν ἀνθρώπων « car les sabots hauts maintiennent loin du sol ce qu'on appelle la fourchette et les sabots bas font porter également la partie la plus forte et la plus molle du pied, comme les hommes cagneux » (traduction d'É. Delebecque).

L'étymologie de βλαισός est ignorée<sup>35</sup>. Cependant, un tel adjectif n'est pas sans avoir quelque lien avec les adjectifs en -σός précédemment cités. Γαυσός/βλαισός constituent un couple d'opposés *bancal/cagneux* (C.H., *Des articulations*, 82). Ils entretiennent ainsi une relation quasi antonymique<sup>36</sup>, si bien que l'un (γαυσός) a pu exercer une influence sur l'autre (βλαισός). On sera tenté d'évoquer, d'autre part, la synonymie entre βλαισός et ῥαμφός, mise en évidence par la glose d'Hésychius citée. Il est clair que le lexicographe associe les deux formes pour le sens et pour la forme. Mais l'absence d'attestations littéraires et donc de repères chronologiques pour ῥαμφός ne nous permet pas de tirer argument d'une influence de ῥαμφός sur βλαισός. Les affinités sémantiques qui existent entre les notions

reportera à l'ouvrage de Dieter Op de Hipt, *Adjective auf -ώδης im Corpus hippocraticum*, Hamburg, 1972.

(35) H. Frisk, *GEW*, s.u. et P. Chantraine, *DELG*, s.u. signalent seulement la finale -σός « qui s'observe aussi dans γαυσός, γαμφός, καμφός.

(36) Le véritable antonyme de « tordu » est « droit, rectiligne ». Mais en ce contexte, « cagneux » et « bancal » fonctionnent comme des antonymes.

de tordu et de courbe ont dû contribuer à faire entrer un terme devenu βλαισός dans leur série.

Il existe en grec un radical βλαδ- < \*mld-<sup>37</sup> « mou, faible », attesté par les gloses d'Hésychius βλαδαρόν · ἐκλελυμένον « épuisé », βλαδόν · ἀδύνατον « incapable », βλαδεῖς · ἀδύνατοι « incapables ». Or, le défaut physique, acquis ou congénital, que désigne βλαισός concerne les membres inférieurs ; il a donc une incidence sur la stature, l'allure, la marche. Thersite, dans l'*Iliade*, 2, 216-219, présente plusieurs infirmités. Il est non seulement qualifié de χωλός « boiteux », mais de φορκός. Ce dernier adjectif est un *hapax*, sur le sens duquel on a hésité « qui louche », selon les commentateurs anciens ou « bancal ou cagneux », selon les philologues modernes<sup>38</sup>. Cette difficulté à marcher donne une impression d'épuisement, d'incapacité à se tenir ferme sur ses jambes. Or les textes médicaux mentionnent pour le défaut exprimé par βλαισός et ses dérivés, une difficulté à se tenir ferme sur ses pieds. Le traité hippocratique *Des articulations*, 53, explique que « dans les luxations du genou (κατὰ δὲ τὰ γούνατα) on se tient moins droit dans la luxation en dedans (ὀρθοὶ δὲ ἦσσαν ἴστανται οἷσιν ἂν ἐς τὸ ἔσω ἐξαρθρήση). De même, pour les luxations du cou-de-pied (ὡσαύτως δὲ καὶ ἦν παρὰ τὸ σφυρόν ἐξαρθρήση) ... ἦν δὲ ἐς τὸ ἔσω μέρος, βλαισοὶ μὲν γίνονται, ἦσσαν δὲ ἐστάναι δύνανται « si la luxation est en dedans, on devient cagneux et on peut moins bien se tenir debout ». Galien, *De usu partium*, 3, 9 (Kühn, 3, 211) évoque aussi les difficultés rencontrées par ceux qui ont les genoux cagneux, car, dit le médecin, « c'est un défaut important non seulement pour courir, mais également pour marcher et pour se tenir fermement sur ses jambes ». Dans son commentaire aux *Articulations* hippocratiques (Kühn, 18<sup>1</sup>, 605), Galien présen-

(37) Le sens originel est « broyé », car \*meld- est une des formes complexes de la racine indo-européenne \*mel(h<sub>2</sub>) « écraser, broyer, moulin ». Or, comme le fait remarquer Ch. de Lamberterie, *op. cit.* § 139, « dans le registre des qualités physiques, le sens fondamental de 'broyé' aboutit à une pluralité d'acceptions qui vont de 'mou' à 'tendre, jeune' et à 'émoussé, faible' ... ».

(38) J. Taillardat, *DELG*, s.u. φορκός, rappelant la signification donnée par les Anciens (Apollon. Soph. 164, 17 ; sch. (T.) *ad Il. loc. cit.* et Pollux, 2, 517), préfère suivre ceux qui depuis Ph. Buttmann, *Lexilogus*, I, p. 245-246, comprennent que le défaut concerne les pieds, car la description va des pieds vers la tête. On peut comprendre φορκός comme une forme familière à aphérèse issue de ἐφορκός que l'on rapproche d'expressions signifiant « traîner le(s) pied(s) » (ἐφέλκόμενοι ποδέσσιν, *Il.* 23, 693 ; ἐφέλκεσθαι, Plat., *Lois*, 795 ; ἐφέλκων πόδα, Soph., *Phil.* 291). Nous proposerons de comprendre « cagneux » pour les raisons indiquées plus loin.

te comme bien connus les inconvénients occasionnés par ce défaut : ἴσμεν δὲ καὶ αὐτῶν τῶν ἀνθρώπων ὅσοι φύσει βλαισσότεροι χεῖρον ἴσταμένους ἅπαντας καὶ μήτε θεῖν ὠκέως δυναμένους... καὶ καταπίπτοντας ἐτοίμως ἐπὶ μικραῖς προφάσεσι «or nous savons que parmi les hommes mêmes, ceux qui sont par nature cagneux se tiennent tous moins bien sur leurs jambes, qu'ils sont incapables de courir rapidement... qu'un rien les fait tomber».

Nous comprendrons alors que sur un radical βλαδ- traduisant une incapacité<sup>39</sup>, évoquant un apparent relâchement dans la stature, moins droite, moins ferme, a pu se forger, en grec, un adjectif qui, soulignant cette infirmité, s'est vu doté d'une finale -σός, à l'instar de son opposé γαυσός. La forme attendue βλασσός<sup>40</sup> est attestée chez Galien, *Commentaire aux Articulations hippocratiques* (Kühn, 18<sup>1</sup>, 604). La gémée s'observe aussi dans le participe parfait passif βεβλαισσωμένον (Galien, *Commentaire aux Articulations hippocratiques*, Kühn, 18<sup>1</sup>, 677). Il semble que l'influence analogique de γαυσός ne se soit pas limitée à doter d'une finale caractéristique \*βλαδ-σός. Le *Commentaire de Galien aux Fractures hippocratiques*, Kühn, 18<sup>2</sup>, 518, présente une forme βλαυσός, dans une énumération d'infirmités. Encore faut-il qu'elle soit correcte. La forme que nous connaissons est βλαισός. Or l'adjectif βλαισός fonctionne comme un opposé de ραιβός, lui-même synonyme de κυλλός. Galien dans son commentaire aux *Articulations hippocratiques* (Kühn 18<sup>1</sup>, 604), oppose κυλλός à βλαισός. "Ἦν μὲν ἐς τὸ ἔξω μέρος, κυλλοὶ μὲν γίνονται, ἐστάναι δὲ δύνανται· ἦν δὲ εἰς τὸ ἔσω μέρος, ἐξαρθήση, βλαισσοὶ μὲν γίνονται, ἤσσον δὲ ἐστάναι δύνανται «si la luxation est vers l'extérieur, ils deviennent torses, mais peuvent se tenir fermes sur leurs jambes; cependant si la luxation est en dedans, ils deviennent cagneux et ne peuvent se tenir aussi bien sur leurs jambes». Revenant sur le sens de κυλλός qui est un terme général de sens large «torse», le médecin précise que ceux qui sont dits ραιβοὶ ou ροικοὶ peuvent se tenir plus fermement debout (ἀσφαλέστερον... ἴστασθαι). L'opposition βλαισός / ραιβός est donc impliquée par de

(39) On se reportera aux gloses d'Hésychius citées βλαδεῖς, ἀδύνατοι: βλαδόν· ἀδύνατον. On évoquera, de plus, la glose χαβόν· καμπύλον, στενόν qui présente une intéressante association de deux sens «recourbé» et «chétif». Il est donc possible d'admettre un lien entre les notions de «cagneux» et de «mou, incapable».

(40) F. Specht, *Der Ursprung des Indogermanischen Deklination*, Göttingen, 1947, p. 200, n. 4, considère que βλαισός repose sur une forme comportant -σσ-.

tels textes<sup>41</sup>. Dès lors, une paire βλασσός / ραιβός a pu, dans son fonctionnement antonymique, donner un couple βλαισσός / ραιβός. La forme à gémisée βλαισσός est attestée (Galien, *Commentaire aux Articulations hippocratiques*, Kühn, 18<sup>1</sup>, 604); mais, βλαισός est la forme la mieux attestée. La diphtongue de βλαισός semble donc analogique de celle de son opposé ραιβός<sup>42</sup>. Βλαισός résulte donc de la convergence de deux influences qui se sont exercées en grec : celle de γαυσός d'une part, celle de ραιβός de l'autre. De plus, des interférences entre les représentants de la petite série dénotant le « courbe » et le « tordu » se sont inévitablement produites. C'est donc très probablement sous l'influence conjointe de γαυσός : 1. *recourbé*, 2. *lorse*, *tordu* et de γαμψός *courbe* que βλαισός<sup>43</sup> qui évoquait d'abord un défaut *tordu en dedans*, *cagneux*, a acquis les sens de *recourbé*, *incurvé*, sans implication de défektivité, si bien que les textes présentent les deux orientations sémantiques, en évoquant selon les cas, un caractère défektivé ou non.

Alors que cette série s'applique à différentes parties du corps de l'homme ou de l'animal, φοξός a un seul référent, la tête. L'adjectif figure dans le portrait dépréciatif de Thersite, *Iliade*, 2, 219 : φοξός ἔην κεφαλὴν... « il avait la tête pointue... ».

Les textes scientifiques s'attachent à étudier cette caractéristique. Le traité hippocratique *Des épidémies*, 6, 1, 2, traitant de la configuration de la tête, mentionne qu'elle peut s'accompagner d'un bon état général ou, au contraire, d'autres défauts et d'une constitution malade : οἱ φοξοί, οἱ μὲν καρτεραύχενες, ἰσχυροὶ καὶ τᾶλλα καὶ ὀστέοισιν· οἱ δὲ κεφαλαλγέες καὶ ὠτόρρυτοι· τουτέοισιν ὑπερῶαι κοῖλαι, καὶ ὀδόντες παρηλλαγμένοι « de ceux qui ont la tête pointue, les uns ont le cou vigoureux, les autres souffrent de céphalalgies et d'écoulements d'oreille ; ils ont le palais creux et les dents qui chevauchent ». Le même traité, 6, 8,

(41) Pollux, *Onomasticon*, ed. Bethe, II, 193, les présente comme formant une paire d'opposés.

(42) Pour ραιβός, on évoque deux étymologies différentes : ou bien on le rattache à got. *wraigs* = *σκολιός* « tordu » et on pose alors i. e. \**wrai-g<sup>o</sup>-o-* ; ou bien on suppose une parenté avec le lit. *sráigé* « escargot », E. Fraenkel, *Gedenkschrift Paul Kretschmer*, Vienne, 1956, I, p. 100 ; H. Frisk, *GEW*, s.u. ; P. Chantraine, *DELG*, s.u.

(43) Le latin *blaesus* présente une tout autre acception « qui confond les lettres », comme l'indique la glose du *CCL* Goetz, IV, 211, 27, qui alio sono corrumpit litteras. Le *DELL* d'Ernout-Meillet formule l'hypothèse d'un emprunt sud-italique au grec βλαισός.



26. présente le terme comme révélateur d'un simple trait distinctif, au même titre que la forme du nez : εἰ φοξός, εἰ σιμός «s'il a la tête pointue ou le nez camus». Le traité hippocratique *Des plaies de tête*, 1, désigne par le terme προβολή «avancée» certaines saillies du crâne : ἡ δὲ προβολή ἐστὶ τὸ τοῦ ὀστέου ἐξέχον στρογγύλον παρὰ τὸ ἄλλο «la partie arrondie qui fait saillie au-delà du reste s'appelle proéminence». Le médecin distingue «celui qui présente, à la tête, une proéminence antérieure» (ὅστις μὲν ἔχει ἐκ τοῦ ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς προβολήν), «celui qui a la proéminence à la partie postérieure de la tête» (ὅστις δ' ὀπισθεν τῆς κεφαλῆς τὴν προβολήν) et «celui qui a une proéminence de la tête dans les deux sens» (ὅστις δὲ ἀμφοτέρωθεν τῆς κεφαλῆς προβολήν ἔχει, ἐκ τε τῶν ἔμπροσθεν καὶ ἐκ τοῦ ὀπισθεν. A ces trois sortes de crânes s'oppose celui qui n'a de proéminence ni dans un sens ni dans l'autre» (ὅστις δὲ μηδ' ἐτέρωθι μηδεμίαν προβολήν ἔχει).

Le traité aristotélicien, *Physiognomonie*, 812 a 8, associe des traits de caractère à la forme de la tête, en prenant pour exemples des animaux : οἱ τὴν κεφαλὴν μεγάλην ἔχοντες αἰσθητικοί· ἀναφέρεται ἐπὶ τοὺς κύνας· οἱ δὲ μικρὰν ἀναίσθητοι· ἀναφέρεται ἐπὶ τοὺς ὄνους· οἱ τὰς κεφαλὰς φοξοὶ ἀναιδεῖς· ἀναφέρεται ἐπὶ τοὺς γαυψώνυχας «ceux qui ont une tête importante sont intelligents ; c'est le cas des chiens ; ceux qui ont une petite tête sont stupides ; c'est le cas des ânes ; ceux qui ont la tête pointue sont impudents ; c'est le cas de ceux qui ont les serres recourbées».

Les plus intéressantes descriptions de ce trait touchant l'anatomie de la tête sont données par le *Corpus galénique*. Le traité de l'*Ars medica*, VI (Kühn, 1, 321) considère la saillie occipitale comme un bon signe : καὶ τὴν φοξοτέραν δὲ κατ' ἰνίον ἐπισκέπτων κεφαλῆν, ὡσαύτως τοῖς ἐφ' ὅλης αὐτῆς μεγάλῃς γενομένης διορισμοῖς· ὡς τὰ πολλὰ δὲ κἀνταῦθα σὺν εὐρύθμῳ τῷ σχήματι γενομένης τῆς παρεγκεφαλίδος, ἀγαθὸν σημεῖον, ἣν ἔνιοι τῶν ἰατρῶν ὀπίσθιον ἐγκέφαλον ὀνομάζουσιν, ὡσπερ οὖν καὶ ἐστὶν ὀπίσθιος, ὀριζόμενος τῇ λαμβδοειδεῖ ῥαφῇ «Observe également la tête dont l'occiput est plus pointu en recourant de la même façon aux points qui ont été définis pour une tête tout entière de grande taille. Le plus souvent, là encore, c'est un bon signe, lorsque c'est sous un aspect harmonieux que s'est formé le cervelet auquel quelques médecins donnent le nom de cerveau arrière, car il est placé à l'arrière et délimité par une suture en forme de lambda». Dans le même traité, 26 (Kühn, 1, 377), le médecin envisage pour les défauts de certaines parties du corps la possibilité de traitements, à condition qu'ils soient entrepris à

temps : ὅσα μὲν οὖν ἡμάρτηται μόρια κατὰ τὸ σχῆμα, καθάπερ ὅσα βλαισὰ καὶ ραιβά, καὶ φοξά<sup>44</sup>, ταῦτα νεογενῆ μὲν ἔτι ὄντα καὶ ἀπαλὰ διαπλάσει τε καὶ ἐπιδέσει εἰς τὸ κατὰ φύσιν ἐπανέρχεται· σκληρὰ δ' εἰ φθάσειν αὐξηθέντα γενέσθαι, τὴν ἐπανόρθωσιν οὐ προσίεται «Les parties du corps dont l'aspect se trouve défectueux comme celles qui sont cagneuses, torsées ou pointues, retrouvent, à condition d'être jeunes et tendres, un aspect conforme à la nature par réduction et bandage. Mais si la croissance les a hâtivement durcies, elles n'admettent pas de correction».

Le traité *De ossibus ad lirones*, Kühn, 2, 740, étudiant les sutures du crâne, distingue celles du crâne normal et celles du crâne pointu : αἱ μὲν δὴ τοῦ κατὰ φύσιν σχηματισμοῦ τοῦ κρανίου ραφαὶ τὸν εἰρημένον ἔχουσι τρόπον· αἱ δὲ τοῦ φοξοῦ κατὰ ταῦτα διάκεινται τῆς μὲν ὀπισθεν ἀπολλυμένης ἐξοχῆς καὶ ἡ λαμβδοειδῆς ραφή συναπόλλυται «les sutures du crâne dont la configuration est conforme à la nature ont la caractéristique énoncée, tandis que celles du crâne pointu sont ainsi disposées : la saillie de l'arrière du crâne se trouve effacée et la suture lambdoïde du même coup disparaît». Le texte poursuit et le médecin oppose à nouveau la tête normale à la tête pointue : ἔστι γὰρ τὸ μὲν κατὰ φύσιν αὐτῆς σχῆμα προμήκει μάλιστα σφαίρα προσεοικός· ἕτερον δὲ τὸ καλούμενον φοξόν «la configuration de la tête conforme à la nature ressemble tout à fait à une sphère oblongue ; il en va autrement du crâne appelé *phoxos*». Dans le même traité (Kühn, 2, 755), l'expression αἱ φοξαὶ κεφαλαί «têtes pointues» intervient dans une comparaison relative à ce qui va contre la nature (παρὰ φύσιν). Galien, traitant encore des sutures du crâne (*De usu partium*, 9, 17 = Kühn, 3, 752), opère les mêmes distinctions que celles qu'établit le traité hippocratique *Des plaies de tête*, *loc. cit.*, et énumère quatre sortes de têtes : celle qui est semblable à une sphère parfaite, celle qui n'a qu'une saillie frontale (τὴν κατὰ τὸ μέτωπον ἐξοχήν) celle qui n'a qu'une saillie occipitale (τὴν

(44) Φοξά n'est pas donné par tous les manuscrits, comme le souligne V. Boudon *L'Ars medica de Galien. Introduction, texte critique, traduction, commentaire*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris IV, 1990, III, p. 436, n. 2 : «Parmi les manuscrits, les uns comprennent que les parties du corps sont 'de travers' (λοξά), mais ce peut sembler redondant avec les adjectifs précédents... Les familles les plus fiables comprennent qu'il s'agit de têtes pointues (φοξά)». Nous retiendrons φοξά, compte tenu aussi de l'emploi connu du terme dans la langue médicale ; nous ne suivrons donc pas la tradition indirecte qui fait mention d'une tête aplatie (*caput planum*, Ar. lat.)».

κατ' ἰνίον ἐξοχήν); une quatrième forme peut être imaginée mais ne peut en réalité exister (ἐπινοεῖσθαι μὲν δύναται, γενέσθαι δ' οὐ δύναται) «celle où la tête serait plus proéminente aux oreilles qu'au front et à l'occiput (κατ' ἄμφω τὰ ὦτα προπετεστέρας ἀποτελεσθείσης ἢ κατὰ μέτωπόν τε καὶ ἰνίον), mais, ajoute le médecin (*op. cit.*, Kühn, 3, 753) «une telle modification par rapport à la nature ne pouvait se produire; ce ne serait plus en effet une variété de crâne pointu, mais un monstre incapable de vivre» (οὐχ οἶόν τ' ἦν τηλικαύτην ἐκτρόπην γενέσθαι τοῦ κατὰ φύσιν· οὐ γὰρ ἔτι φοξὸν τὸ τοιοῦτον, ἀλλ' ἤδη τέρας ἂν εἶη μηδὲ ζῆσαι δυνάμενον).

Dans son *Commentaire aux Épidémies hippocratiques* (Kühn, 17<sup>1</sup>, 816), Galien souligne l'excès de telles saillies, comme le montre sa définition de la tête pointue : ἡ φοξὴ προμηχεστέρας τοῦ δέοντος ἔχουσα τὰς ἐξοχάς, ἥτοι γ' ἀμφοτέρας ἢ τὴν ἑτέραν ἢ μίαν ἔχουσα μόνην «la tête pointue a des saillies plus proéminentes qu'il ne faut, soit qu'elle les ait toutes les deux, soit qu'elle ait perdu l'une ou l'autre». Plus loin, Galien commentant le livre 6 des *Épidémies*, *loc. cit.*, associe au substantif dérivé φοξότης les adjectifs ὄξεια «pointue» et ἀσχήμων «désagréable» et il laisse entendre que l'adjectif φοξός est une appellation commune (καλοῦσιν οἱ ἄνθρωποι τούτους μάλιστα φοξούς).

Soranos, *Trailés gynécologiques*, 2, 33, apporte un très intéressant témoignage sur les soins apportés par la sage-femme pour façonner le corps et la tête du nouveau-né, afin d'éviter les malformations : εὐρυθμιαζέτω δὲ δεξιῶς τὸ κρανίον ὥστε μὴ προμηκέστερον ἢ φοξὸν ἀποτελεσθῆναι «elle façonnera adroitement le crâne, veillant à ce qu'il ne devienne pas trop allongé ou pointu».

En dehors des textes scientifiques, l'adjectif évoque une malformation anatomique : ἄπους «sans pied» est juxtaposé à φοξός «à la tête pointue» dans une épigramme d'Archias (*Anth. Pal.* 10, 8).

Un autre emploi technique est mentionné par Athénée, 480 d, citant un fragment de Simonide : φοξός se rapporte à une variété de coupe étroite, étirée en pointe : «Mais les coupes argiennes avaient une forme différente des coupes attiques. Elles avaient, en effet, le bord pointu (φοξὰ γοῦν ἦσαν τὸ χεῖλος), comme le dit Simonide d'Amorgos : αὕτη δὲ φοξὴ χεῖλος Ἀργεῖη κύλις «voici une coupe argienne au bord pointu»<sup>45</sup>.

(45) «Une coupe de ce type est étirée en pointe, comme le sont les cornues» : J. Taillardat, *DELG. s.u.* φοξός.

Le lexique de Pollux, 2, 43, et celui d'Hésychius, *s.u.* φοξός, établissent une synonymie entre cet adjectif et le composé ὀξυκέφαλος «à la tête pointue». Le *Commentaire d'Eustathe à l'Iliade*, *loc. cit.* définit l'adjectif : φοξός δὲ κεφαλὴν λέγεται ὁ εἰς ὀξὺ λήγουσαν ἔχων αὐτήν «on appelle *phoxos* celui dont la tête se termine en pointe». Après avoir évoqué Thersite ainsi ridiculisé, il cite le cas de Périclès : καὶ ὁ μέγας ἐκεῖνος Περικλῆς ὄνειδισμὸν τινα εἶχεν, ὡς ἱστορεῖ Πλούταρχος διὰ τὸ τῆς κεφαλῆς πρόμηκες «et l'on reprochait au grand et fameux Périclès d'avoir la tête pointue, comme le rapporte Plutarque».

On ignore l'étymologie de φοξός. Toutefois quelques hypothèses ont été formulées. Le rapprochement avec lat *convexus* «convexe», v. h. all. *wahs* «aigu»<sup>46</sup> est douteux<sup>47</sup>. J. Mansion<sup>48</sup> le rejette et lui préfère le rapprochement avec skrt. *vācī* «hache», proposé par E. Zupitza<sup>49</sup>. E. Liden<sup>50</sup> apparente l'adjectif grec au crétois φάγρος «pierre à aiguiser» qu'il analyse comme correspondant à l'arménien *bark* «âpre, amer»<sup>51</sup> < \**bhag-ro-*. La difficulté de relier étymologiquement φάγρος et φοξός réside dans l'impossibilité d'une alternance *ā/o* en l'absence de sonante vocalisée<sup>52</sup>. Mais on peut faire l'hypothèse que φοξός est la forme prise par un plus ancien \*φαξός qui se serait constitué en grec sur le radical de l'adjectif \*φάγρος (devenu l'appellatif φάγρος), avec l'extension d'une finale -σός. Ce \*φαξός «pointu» entre dans une relation antonymique avec l'adjectif κόλος<sup>53</sup>, attesté déjà dans *l'Iliade* 16, 117, au sens de «sans pointe» et qui, plus tard, subsiste comme terme d'élevage, avec le sens de «sans corne, dont les cornes n'ont pas poussé. Κολούρα est «une colline

(46) W. Prellwitz, *Etymologisches Wörterbuch der griech. Sprache*, Göttingen, 1905, p. 348; A. Fick, *Vergleichendes Wörterbuch der ind. Sprachen*, Göttingen, 1890, I, p. 417.

(47) Voir A. Ernout - A. Meillet, *DELL*, *s.u.* *convexus*.

(48) *Les gutturales grecques*, Paris, 1904, p. 237.

(49) *Die germanischen Gutturale*, Berlin, 1896, p. 33.

(50) *Armenische Studien*, Göteborg, 1906, p. 59.

(51) Les sens de «âpre, amer», appliqués au goût, relèvent de l'emploi figuré d'une signification «qui pique». Pour cette évolution sémantique, on évoquera le cas de πικρός : 1. «qui pique»; 2. «qui pique le goût», «amer».

(52) J. Taillardat, *DELG*, *s.u.* φάγρος soulève la question, tout en observant que «le rapprochement - qui ne concerne que deux langues d'ailleurs voisines - conviendrait pour la forme et pour le sens. C'est en devenant substantif qu'un adjectif \*φαγρός aurait vu son accent remonter.

(53) Ce terme rare a été concurrencé en grec par un dérivé familier à finale -βός, κολοβός «tronqué, raccourci, mutilé».

tronquée» (inscr. Hermione, Epid. II<sup>r</sup> s. av. J.-C. ; Κόλουρος (Qόλουρος) VI<sup>r</sup> s. av. est un sobriquet thessalien<sup>54</sup>. Κόλος, probablement nom verbal issu d'un verbe radical signifiant «frapper»<sup>55</sup>, indique une suppression, une absence. Φοξός au contraire indique un excès, une saillie, un allongement «en pointe» d'une partie du crâne. Les soins entrepris par la sage-femme pour façonner la boîte crânienne du nouveau-né visent bien à éviter la formation de saillies excessives. La forme φοξός pourrait donc devoir son vocalisme à un antonyme<sup>56</sup>.

Deux formations en -σός se réfèrent au système pileux et à la peau. Φριξός a pour référents les poils de l'animal ou les cheveux de l'homme<sup>57</sup>. Le traité aristotélicien *Physiognomonie*, 809 b 25, décrit la crinière du lion dont les poils ne sont ni hérissés ni trop tombants (θριξί... οὐ φριξαῖς οὔτε ἄγαν ἀπεστραμμέναις) : puis, appliquant l'adjectif à la chevelure de l'homme, il opère une relation entre le hérississement des cheveux et un trait de caractère (812 b 28) : οἱ φριξᾶς τὰς τρίχας ἔχοντες ἐπὶ τῆς κεφαλῆς δειλοί «ceux qui ont les cheveux hérissés sur la tête sont craintifs». L'auteur relie alors φριξός au verbe φρίσσω : ἀναφέρεται ἐπὶ τὸ πάθος ὅτι καὶ οἱ ἔκφοδοὶ γιγνόμενοι φρίσσουσι «il se rapporte à la manifestation physique selon laquelle ceux qui sont épouvantés ont aussi les cheveux hérissés». Le même traité associe ensuite les cheveux très frisés (c'est-à-dire crépus) aux cheveux qui se dressent sur la tête et assigne à ces deux caractéristiques physiques la même signification morale : οἱ τὰς τρίχας σφόδρα οὔλας ἔχοντες δειλοί· ἀναφέρεται ἐπὶ τοὺς Αἰθίοπας «ceux qui ont les cheveux crépus sont craintifs; c'est le cas des Éthiopiens». Inversement, les cheveux simplement bouclés constituent un bon signe : ἐπειδὴ οὖν αἶ τε φριξαὶ καὶ αἱ σφόδρα οὔλαι δειλίαν ἀναφέρουσιν αἱ ἄκρουλοι ἂν εἶεν πρὸς εὐψυχίαν ἄγουσαι «puisque donc les cheveux hérissés et crépus traduisent la couardise, les

(54) Voir O. Masson, «Quelques noms grecs rares», *Philologus*, 110, 1966, p. 253, n. 1.

(55) Voir P. Chantraine, *DELG*, s.u. κόλος.

(56) Les relations entre antonymes, tout autant que les rapports entre synonymes, sont assez fortes pour modifier la forme d'un terme, parce que la langue perçoit un couple dont les éléments fonctionnent l'un par rapport à l'autre. Avec recul du ton, Φόξος est un anthroponyme.

(57) Les composés φριξοκόμης (A. Pl. 1, 291, Anytè), φριξόθριξ (Ps. Callisth. 3,8; *Souda*, s.u.) «aux cheveux hérissés»; φριξολόφος· ὀρθοχάιτης (Hsch.) «aux cheveux dressés»; φριξάχην (Arion, 8; *Trag. Adesp.* 383) «au cou hérissé» illustrent aussi le sens de φριξός.

cheveux qui se terminent par des boucles impliqueraient un caractère fort».

La langue grecque connaît le propérismomène Φρῖξος, nom mythique de Frisson : Φρῖξου<sup>58</sup> καὶ Νάρκης οὗτος τόπος (*A. PAL.* 9, 677, de Léontios le scholastique) : «voici le séjour de Frisson et d'Engourdissement». Φρῖξος est connu également comme anthroponyme<sup>59</sup>.

Le rapprochement ancien de φριξός avec φρίσσω (-ττω) et donc avec toute la famille de φρίζ<sup>60</sup> «frisson de peur»<sup>61</sup> est repris par les Modernes. En effet, la relation entre le frisson et le hérissement des poils est bien connu<sup>62</sup>. M. Leumann<sup>63</sup> propose de tirer φριξός de composés comme φριξοκόμης ou φριξαύχην. Toutefois un adjectif φριξός a dû exister à date ancienne. Constitué sur le thème verbal élargi φριξ-, il signifiait originellement «qui frissonne». Avec recul du ton, il a fourni l'appellatif Φρῖξος «Frisson», qui, en tant que nom mythique était certainement ancien. Il est donc probable que φριξός existait d'une manière indépendante des composés en φριξο-. L'adjectif oxyton n'est attesté qu'avec le sens de «hérissé». Ce second sens découle naturellement de l'acception originelle. Le premier sens «qui frissonne de peur» s'est trouvé, sinon éclipsé, du moins estompé par celui de «hérissé». Cette prédominance sémantique s'explique par l'influence qu'ont exercée sur l'adjectif les autres formes en -σός qui attirent l'attention sur une particularité physique.

L'aspect ridé de la peau est traduit par ῥυσός et ses dérivés. L'adjectif est déjà attesté dans l'*Iliade*, 9, 503, qui présente les Prières (Αιταί) comme «boiteuses, ridées, louchant des deux

(58) Φρῖξος n'est donc pas un nom commun, mais un nom propre qui désigne le frère d'Hellè, fille d'Athamas. L'adjectif φριξός a pu, avec changement d'accent, devenir l'appellatif Φρῖξος. Le lien entre le substantif et l'adjectif est souligné par O. Masson, *DELG*, s.u. φρίζ.

(59) F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle, 1917, p. 494, 578. L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, Paris, 1963, I, p. 290, n. 9.

(60) Le grec connaît aussi les substantifs φρίκη (ή), φριχία (ή), les adjectifs φριχαλέος, φριχώδης. Φρικνός est donné par la glose d'Hésychius φρικνόν· φριχαλέον, δεινόν, φοβερόν. L'étymologie de ces termes n'est pas claire, voir O. Masson, *DELG*, s.u. φρίζ.

(61) Chez les médecins, la famille de φρίζ traduit aussi les frissons de fièvre.

(62) Notre expression populaire «en avoir les cheveux qui se dressent sur la tête» traduit une peur intense ou une surprise extrême.

(63) *Homerische Wörter*, p. 156.

yeux» (χωλαί τε ῥυσαί τε παραβλῶπες τ' ὀφθαλμῶ). Les rides constituent un signe de vieillissement ; de ce fait, l'adjectif ῥυσός intervient dans les descriptions de vieillards, ainsi, dans le chœur des *Suppliantes* d'Eschyle, 49 : « vois ma chair ridée (ῥυσά ... σαρκῶν) que meurtrissent mes ongles ». ῥυσός contribue à l'expression du délabrement. C'est celui du vieillard dans l'*Électre* d'Euripide, 490-492 : ὡς πρόσθασιν τῶν δ' ὀρθίαν οἴκων ἔχει/ῥυσῶ γέροντι τῶδε προσβῆναι ποδί · / "Ὁμως δὲ πρός γε τοὺς φίλους ἐξελκτέον / διπλῆν ἄκανθαν καὶ παλίρροτον γόνυ « que l'accès de sa demeure est raide et difficile pour les pieds d'un vieillard ridé. Cependant, il me faut bien traîner jusque chez mes amis mon échine courbée et mes genoux branlants ». Plus saisissante encore est l'impression de décrépitude du personnage décrit par Aristophane, *Ploutos*, 266 : πρεσβύτην ... / ῥυπῶντα, κυφόν, ἄθλιον, ῥυσόν, μαδῶντα, νωδόν « un certain vieillard ... crasseux, voulté, misérable, ridé, chauve, édenté ». Platon, *République*, 452 b, souligne l'aspect peu plaisant des rides lorsqu'il cite l'exemple des vieillards qui fréquentent encore les gymnases : ῥυσοὶ καὶ μὴ ἡδεῖς τὴν ὄψιν « alors qu'ils sont ridés et désagréables à voir ». Ces textes réalistes, qu'ils soient mélancoliques ou railleurs, critiquent ainsi un défaut physique acquis, indissolublement lié à l'âge<sup>64</sup>.

En revanche, les textes scientifiques ne comportent aucun jugement dépréciatif sur la formation des rides. Du reste, l'aspect ridé n'y est pas systématiquement lié à l'âge. Ainsi Galien, *De methodo medendi*, VI (Kühn, 10, 404), traduit par l'adjectif l'aspect plissé de la peau en cours de cicatrisation. Après avoir consacré quelques soins à une plaie, Galien constate une amélioration chez le jeune patient qu'il traite : ἐν οὖν τῇ τετάρτῃ τῶν ἡμερῶν οὗτος ὁ νεανίσκος ἔσχε καλῶς, ὥστε ῥυσσόν<sup>65</sup> καὶ βραχὺ καὶ προσεσταλμένον φαίνεσθαι τὸ ἔλκος « donc au cours du quatrième jour, le jeune homme se porta bien, de sorte que la lésion semblait plissée, petite et réduite ».

Le chapitre *Du choix de la nourrice* dans les *Traité gynécologiques* de Soranos, 1, 32, présente un emploi particulier.

(64) On se reportera encore à l'épigramme de Paul le Silentiaire, *A.P.*, 6, 64 : « Maintenant qu'il est vieux et que ses paupières ridées retombent, pendantes, sur ses yeux ». Plutarque, *Galba*, 13, 6, mentionne les railleries subies par Galba en raison de sa calvitie et de ses rides (τὴν φαλακρότητα καὶ ῥυσότητα).

(65) Cette interprétation est envisagée dans la note 149 *ad loc.* de l'édition Burguière-Gourevitch-Malinas.

ῥυσός peut se référer à des mamelons vieillis : οἱ ῥυσοὶ δὲ καὶ ῥακώδεις ὡσπερ ἐν τοῖς γραιοῦσι καὶ ἀραιοῖς συγκρίμασιν, ὑδαρές « les seins ridés et flétris donnent un lait chargé en eau, comme c'est normal dans les organes vieillis et de structure lâche ». Mais les « rides » auxquelles il est fait allusion peuvent être des vergetures sillonnant les mamelons qui, après distension retrouvent un volume normal. Un texte des *Problèmes* aristotéliens, 937 a 9, présente la formation des plis, des rides, comme un phénomène dû à des changements successifs de volume : « Des corps, d'abord gonflés sous l'influence de l'air chaud et humide, perdent finalement leur enflure ». ῥυσοῦται<sup>66</sup> τὸ περίξ δέρμα « la peau qui les entoure se flétrit ».

Le substantif ῥυσότης se réfère aussi aux rides d'expression qui marquent le visage, comme le remarque Oribase, 44, 8, 2, citant Antyllos, dans le traitement chirurgical des abcès : « Si l'abcès est placé ... dans la région qu'on appelle 'parties minces de la joue', nous couperons perpendiculairement puisque les rides (ἡ ῥυσότης) naturelles de cette région ont également une direction perpendiculaire ».

ῥυσός est le plus souvent rapproché du verbe ἐρύω « tirer », de ῥυτήρ « rêne », de ῥυτίς « ride, pli », ῥυτιδόμαι « se rider », ῥυτίδωμα (τὸ) « ride », d'un thème \*ῥρō- exprimant la notion de « tirer, faire des plis »<sup>67</sup>. L'existence d'une forme ῥυσσός (Galien, *De methodo medendi*, VI, Kühn, 10, 404) a fait supposer que la géminée provenait du traitement phonétique d'un ancien groupe \*ky. Mais l'hypothèse selon laquelle ῥυσσός/ῥυσός serait parent de lit. *raũkas* ne fait pas l'unanimité<sup>68</sup>. La parenté sémantique avec la famille d'ἐρύω « tirer, plisser » paraît

(66) Ce verbe dérivé de ῥυσός s'emploie aussi à l'actif (Dsc. 5, 92). Le grec connaît d'autres dénominatifs, ῥυσαίνομαι (Nic., *Alex.* 78; *A.P.* 14, 103); ῥυσάω cité chez Héychius s.u. ῥυσοῖσι sert de point de départ à ῥύσημα (τὸ) (*Souda* s.u. ῥύσηματα). Le grec utilise des adjectifs dérivés de ῥυσός, ῥυσώδης, ῥυσαλέος (Nic., *Alex.* 181) et des composés où le thème ῥυσο- figure en premier ou second terme, ῥυσοκάρφος (Dsc. 1, 14) « aux branches rugueuses », ἄρυσος (Aët. 3, 121) « sans rides ».

(67) H. Frisk, *GEW*, s.u. ῥυσός; P. Chantraine, *DELG*, s.u. ῥυσός. On observe une alternance entre le ῥ de ῥυσός et le ῥ de ῥύσις.

(68) Elle est présentée par O. Schrader, *Kühn Zeitschrift*, 30, p. 481; W. Pellwitz, *EWG*, p. 277; reprise par K. Brugmann, « Der Ursprung der Barytona auf -σος. Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte der sogenannten Kurzformen », *Berichte über die Verhandlungen der Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig Philologisch-Historische Klasse*, 1899, IV, p. 216; elle est refusée par H. Frisk, *GEW*, et P. Chantraine, *DELG*, s.u. ῥυσός.



probable. On considérera donc cet adjectif comme fondé sur un thème verbal élargi en \*-s-. Le doublet à gémisée, si la graphie n'est pas fautive, peut recevoir deux explications. Ψυσός peut être analogique de βλαισός dont la gémisée reflète probablement le traitement d'un groupe dentale + sifflante, les interférences entre deux termes traduisant des particularités physiques étant toujours possibles. Ou bien, un deuxième ρυσός s'est constitué non plus sur le thème verbal \*ῥρῶ- élargi, mais sur un thème ῥυτ- pris au substantif ῥυτίς, par adjonction de la syllabe -σός sentie comme caractéristique d'un groupe sémantiquement cohérent.

L'inclinaison, l'obliquité sont traduites par λοξός qui peut aussi signifier «de travers».

Dans les textes médicaux, l'adjectif a pour référents des organes, des parties du corps, des plaies, des bandages. Pour chacun, il indique la position, l'orientation. Λοξός et les verbes dénommatifs λοξόομαι, λοξάινωμαι s'appliquent dans le *Corpus hippocratique* à l'obliquité de l'utérus (*Maladies des femmes*, 1, 11. ἤν δὲ λοξωθέωσιν, ἐξιθύνειν χρῆ «si l'utérus est dévié, on le redressera») qui entraîne celle de son orifice (*Nature des femmes*, 40) : ἤν δὲ παραλοξάινωνται αἱ μήτραι καὶ τὸ στόμα αὐτέων λοξὸν γίνεται «si l'utérus devient oblique, l'orifice devient oblique aussi». Galien, *De anatomicis administrationibus*, V (Kühn, 2, 518) désigne par l'expression λοξοὶ μύες «les muscles obliques». La position oblique de l'enfant rend l'accouchement difficile (*C. H.*, *Maladies des femmes*, 1, 33) : οὕτω δὲ καὶ τῆι γύναικι χαλεπὸν πάθημα τὸ ἔμβρυον, ἐπειδὴν λοξωθῆι, οὐκ ἔξεισι γάρ «de même chez la femme, l'obliquité de l'enfant est fâcheuse, car il ne sort pas». L'adjectif peut se référer à une blessure dont il indique l'orientation dans le traité hippocratique des *Prénotions coaques*, 4<sup>e</sup> section, 498 : la blessure des grosses parties nerveuses estropie la plupart du temps, surtout si elle est oblique (λοξά). Enfin, la mise en place de bandages nécessite un soin particulier (*C. H.*, *De l'officine de médecin*, 9)<sup>69</sup>. Le médecin prescrit pour certaines parties du corps auxquelles les bandages s'adaptent difficilement d'utiliser une bande placée aussi peu obliquement que possible (ἤμιστα λοξῶ τῶ ἐπιδέσμῳ χρέεσθαι).

(69) Le même traité, 11, propose d'adapter l'orientation du bandage à la direction des parties à soigner. Il faut bander celles dont la direction est oblique obliquement (λοξά λοξῶς).

En dehors des écrits scientifiques<sup>70</sup>, λοξός se rencontre chez les poètes. L'idylle du *Jeune bouvier* (Ps. Théocr. 20, 13) l'applique au coup d'œil de travers (δμμασι λοξὰ βλέποισα). Apollonios de Rhodes, 4, 475, évoque aussi le regard torve (λοξῶ ἴδεν). Dans la *Batrachomyomachie*, 295, l'adjectif qui figure au premier terme du composé<sup>71</sup>, décrit plaisamment la marche des crabes qui vont de travers (λοξοβάται). Par métaphore, λοξός et ses proches parents ont pris le sens d'ambigu<sup>72</sup>.

L'étymologie du terme n'est pas établie avec certitude. Le rapprochement avec les noms du coude lit. *alkúne*, v. slav. *lakūli*, russ. *lókoli* ne fournit pas un lien sémantique clair. Une parenté avec des formes comme λέκος, «plat», λεκάνη «bassin, cuvette» est sémantiquement impossible. En revanche le rapport avec l'adjectif λέχριος «incliné, penché, oblique» est probable<sup>73</sup>. Ce terme peut lui-même reposer sur \*λεκ-σ-ρ<sup>74</sup>. Avec un vocalisme ο<sup>75</sup>, \*λοκ-σ- thématisé entre dans la série des adjectifs en -σός. Le deuxième sens présenté dans la glose d'Hésychius λοξός· πλάγιος, ἐπικαμπής «oblique, recourbé» montre que λοξός a dû être mis en rapport étroit avec la série des adjectifs en -σός traduisant la courbure, au point d'acquérir cette signification<sup>76</sup>.

Ces adjectifs formaient très probablement une série lexicale sentie comme telle en grec. Qu'en est-il dans la préhistoire de la langue? A la fin du xix<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, des comparatistes ont pensé retrouver dans ces formes en -σός la trace d'un suffixe indo-européen \*-so-. K. Brugmann<sup>77</sup>, à la suite de G. Curtius<sup>78</sup> évoque le parallélisme

(70) L'expression λοξὸς κύκλος désigne en cosmographie l'écliptique.

(71) Λοξοκέλευθος «au chemin oblique» est attesté tardivement (Nonnos, 5, 233).

(72) Ainsi s'explique le nom d'Apollon Λοξίας, dieu oraculaire aux réponses ambiguës.

(73) Voir H. Frisk, *GEW*, P. Chantraine, *DELG*, s.u. λοξός.

(74) E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, Munich, 1938, I, p. 327; H. Frisk, *GEW*, P. Chantraine, *DELG*, s.u.

(75) En se fondant sur ce vocalisme, H. Frisk, *GEW*, s.u. pense que l'adjectif est formé sur un radical nominal. Le timbre ο peut cependant être dû à l'analogie de φοξός qui figure dans le même groupe.

(76) L'absence d'attestation de λοξός au sens de «recourbé» dans la littérature tendrait à montrer que cette signification a été acquise tardivement ou seulement dans la langue orale.

(77) Article cité, cf. n. 68.

(78) *Das Verbum der griechischen Sprache*, Leipzig, 1873, II<sup>2</sup>, 415. Cependant,

de formes sanskrites en *-sa*<sup>79</sup>. E. Stang<sup>80</sup> remarque que le suffixe *\*-so-* se retrouve en baltique et en slave. Mais les exemples sur lesquels il s'appuie ne sont pas indiscutables. Ainsi « dans lett. *krēiss* 'gauche', *s* peut représenter non seulement *\*s* indo-européen, mais aussi baltique commun *š* < indo-européen *\*k* ». Cependant le lituanien fournit des exemples plus intéressants. Ainsi « *skėrsas* 'transversal' » doit remonter à *\*skėrlsas*<sup>81</sup>. Et, « comme il n'existe pas de racine indo-européenne terminée par *-rls-*, le *s* appartient nécessairement au suffixe. Donc nous sommes en présence d'un suffixe baltique *-sa-*, dont la signification répond à *-σο-* grec », conclut E. Stang<sup>82</sup> qui pose en définitive un suffixe indo-européen *\*-so-*. Pour les mots en *-σος*, E. Schwyzer<sup>83</sup> pose un suffixe *\*-so-* lié à *\*es/os*, comme le fait, avec prudence, P. Chantraine<sup>84</sup>. Ce dernier suppose un rapport entre les adjectifs *techniques et expressifs* en *-σός* et le suffixe de désidératif<sup>85</sup>, de même qu'A. Ernout et A. Meillet<sup>86</sup>. Pourtant si une valeur désidérative peut à la rigueur être envisagée pour les sobriquets *μέθυσος, χραύγασος* elle est totalement exclue par le sens des oxytons en *-σός* qui traduisent des

contrairement à G. Curtius, K. Brugmann établit une distinction entre ces formes adjectivales et les substantifs proparoxytons en *-σος* qu'il analyse comme des hypocoristiques de composés (*Ἐρασος* forme abrégée de *Ἐρασιππος, Ἐρασιλῆς*), p. 177.

(79) « En sanscrit, beaucoup de noms en *-as-* ont servi de base à des dérivés thématiques et le type a été assez fécond pour susciter la naissance d'un suffixe autonome *-asa-*, à valeur particulière. En latin, au contraire, les noms en *-us, -eris* vivants n'ont rien fourni dans cette catégorie » : J. Manessy-Guitton, *Recherches sur les dérivés nominaux à bases sigmatiques en sanscrit et en latin*, Dakar, 1963, p. 153-154.

(80) « Sur quelques adjectifs expressifs en *-σος* », *Symbolae Osloenses*, 23, 1944, p. 46-49.

(81) E. Stang, *op. cit.*, p. 47.

(82) *Op. cit.*, p. 48.

(83) *Gr. Gr.*, I, p. 516.

(84) *La formation des noms en grec ancien*, Paris, 1933, p. 433 : « il semble ... qu'à côté de *\*es/os*, il ait existé un suffixe thématique qui se trouve dans la même situation que *\*-no-* à côté de *\*-en/on* ».

(85) Cette hypothèse est aussi présentée dans ses *Études sur le vocabulaire grec*, Paris, 1956, p. 17.

(86) *DELL, s.u. luxus* : « les adjectifs comme *fluxus, luxus* sont tirés d'un type de désidératif ». Mais, comme le souligne J. Manessy-Guitton, *op. cit.*, p. 135, alors que « le sanscrit a fréquemment bâti un adjectif ou un substantif sur le thème de désidératif ..., le latin n'a rien de comparable ... ; on ne saurait, sans arbitraire, attribuer une valeur désidérative à *laxus, lixus, luxus* ».

caractéristiques physiques. Il nous paraît donc préférable d'écarter une telle hypothèse. De plus, ces adjectifs dits expressifs ne le sont pas à l'origine plus que d'autres. Ainsi γαμψός, καμψός «courbe» ne sont ni plus ni moins expressifs que leur antonyme ὀρθός «droit». Mais, indiquant des particularités physiques souvent défectueuses, ils ont pu être employés affectivement, péjorativement, dans des contextes particuliers et dans la langue populaire. Mais dans les textes scientifiques, les écrits des médecins et des naturalistes anciens, ces termes sont dénués de jugement dépréciatif. Enfin, les termes évoqués, sanskrits, baltiques et slaves, montrent que ce type de formation n'est pas inconnue de l'indo-européen, sans que l'on puisse établir une correspondance directe avec les mots grecs concernés.

Il semble cependant que le procédé de formation des adjectifs grecs en -σός repose sur la thématisation de l'élargissement \*s connu d'ailleurs comme affixe temporel. Les oxytons en -σός et les proparoxytons en -σος semblent constitués sur le thème verbal élargi en \*-s<sup>87</sup>. Or c'est le même thème sigmatique qui s'observe dans les composés en σι-<sup>88</sup> du type de τερψίμβροτος, Ἐράσιππος, Ἐρασικλῆς et donc dans leurs formes abrégées du type de Ἐρασος. Thématisés, ils sont accentués de l'aigu, comme la série d'adjectifs traduisant des infirmités<sup>89</sup>, en particulier celle des adjectifs dissyllabiques, κυλλός «recourbé», κυρτός «bossu», χαδός «recourbé, chétif»<sup>90</sup>. Les oxytons en -σός<sup>91</sup> semblent bien reliés à une forme verbale en -s : γαμψός est lié à γναμψ-, φριξός à φριξ-, ῥυσός à \*ῥυσ-, doublet de ἔρυσ-. Puis, par extension, -σός

(87) «L'élargissement \*s a fourni des présents en tokharien, en grec; et l'aoriste grec en -σα... La forme élargie en \*s en grec a été rejetée vers l'expression du prétérit sous sa forme athématique... et, thématisée, a donné un présent devenu ensuite un futur»: F. Bader, «Persés, πέρω et l'expression archaïque du temps en indo-européen», *BSL*, 69, 1974, p. 50.

(88) «Les composés en σι- ne constituent qu'un cas particulier des dérivés en \*i et sont bâtis sur la forme temporelle élargie. Τερψίμβροτος n'est bâti ni sur τέρψομαι ni sur ἔτερψα mais sur la forme \*terp-s- qui a été utilisés comme thème temporel de présent, de futur et d'aoriste»: F. Bader, *ibid.*

(89) On se reportera à la remarque de Galien, *loc. cit.*

(90) Cette série est étudiée par O. Masson, «Le nom de Battos, fondateur de Cyrène, et un groupe de mots grecs apparentés», *Glotta*, 54, 1976, 93-96.

(91) J. Taillardat, «De quelques mots grecs apparentés à ἐπί/ὑπί *Rouenlac* (Résumés des communications du colloque) Lexique et expressivité», Rouen, 1985), p. 36, considère les adjectifs en -σος, du type κόμπασος, κραύγασος, comme des adjectifs déverbaux.

s'est adjoint à des radicaux nominaux. Ce peut être le cas de la variante à gémisée ῥυσσός constitué sur ῥυτ-. Ce processus a dû être engagé de bonne heure comme en témoigne l'homérique φοξός qui semble n'être rattaché à aucun thème verbal. Ces formes étaient peu nombreuses, mais les liens sémantiques qui les unissent leur ont donné une forte cohérence. Dès lors, elles ont entraîné la formation sur leur modèle de quelques adjectifs porteurs du -σός senti comme la marque distinctive du lot. Ainsi sont nés ῥαμψός, γαυσός βλαισός et peut-être même χαμψός, le doublet ῥυσσός de ῥυσός. Φοξός a pu influencer sur le vocalisme de λοξός < \*λεξός. De telles actions et réactions illustrent la vie des mots à l'intérieur d'une langue. Il convient donc de saisir non seulement l'individualité de chacun et les rapports qu'il entretient avec quelques autres termes, mais encore son appartenance à un groupe morphologiquement et sémantiquement défini.

Françoise SKODA.